

Et c'est ce mystère qui me fait vivre aujourd'hui, quelques trente huit ans après, trente huit années de fréquentation de ces lieux - En veux-tu, en voilà, c'est toujours là que l'on revient - lieux du "crime" - ou, du jeu d'Eve et d'Adam on va dire ce maudit paradis... perdue ? et non puisqu'il est là ! Vécu, compris, interiorisé comme tel, comme valeur inépuisable.

Oui, en quoi ces îles, vécues si fortes après le naufrage, sont elles responsables de mon choix de rester dans ce pays ?

Il a fallu trouver les meilleurs outils pour y vivre : petit canot à clios, puis la chaloupe Elibombène comme sur ce dessin, puis le chaland pendant toutes les années d'enfance de nos petits, puis un peu Diwezhan (mais yfema la riking l'avait fait avant), et maintenant Girl Joyce - qui peut le plus peut le moins - elle qui, si elle ne m'a pas emmené à Tristan da Cunha, nous propose au moins un "chalet suisse" dans la sauvagerie du site et à moi une prolongation de mon atelier, histoire de prendre du recul vis-à-vis de tout le travail engagé à terre.

Vivre à bord est sans doute la seule manière de faire d'un bateau qu'il soit véritablement vivable. Après la dernière nuit de boumrasques quel bonheur



d'argent et l'intérieur absolument sec. Par la moindre fuite! Dans le carré au vaste plancher (c'est relatif mais vrai) la lumière du jour bloudit les bris, révèle le tecté, le cuivre (sur le poêle), la patine du plancher d'acajou. Coquille chaleureuse, lumineuse avec sa grande clai-voie, bien aérée - confort ouï (à côté de ce qu'étaient Eliborabane, iRi, Diwozhan... voire le premier petit canot à chins retourné sur la grève...) quand dehors c'est frais, froid, plein de courants d'air, humide. Le poêle allumé donne chaleur, lumière des flammes à travers la vitre, la cave ne demande qu'à s'écurir sur les bouteilles...

Sur la table à cartes ce sont livres, l'almanach des marées, cartes marines, guides de pilotage, et le carnet de dessins, l'aquarelle - tentation irrésistible pour écrire quelques mots, jouer du pinceau si tant est qu'ici les choses peuvent sortir de soi comme un bigorneau de sa coquille, merveilleusement cret et garfouillé...



A peine quittée, allant de bouée en bouée, que j'ai le vrai, plus, les grains de Su-
roit écumant au complètement le paysage.
Et pourtant quel site! le visiteur découvre
le parc amenant à l'île Nini a tout loisir
de découvrir la chaîne de rochers immenses,
tracant vers le large de gigantesques éperons
où se cultrent toutes sortes de formes grotesques:
quel géant a présidé à cette mise en scène?
il y a peu, arrivant par beau temps de fin de jui-
n, j'ai cru voir dans une cité engloutie dont
seuls quelques toits de palais émergeaient, paraissant
le soleil sur leurs plus nets, des colonnes, des
masses en équilibre comme des chapiteaux bran-
lants, des pignons dressés au ciel, bref, des envies
d'y aller voir, de se promener dans ce labyrin-
the où quelquefois l'on aperçoit comme une gran-
de plage de cailloutis. Chemaux après chemaux
quand, glissant sur le vif, ce labyrinthe change
de perspective et ne donne qu'une envie: demain
s'il fait beau, avec le petit canot... las, las,
aujourd'hui est le dernier jour et c'est le départ.



nini au bout du chenal,



mes Alpes à moi, ces très grands rochers de l'ouest
Sud ouest où j'ai vu se miroiter très haut des éclats
de schiste ou mica, tel des gens glacés de montagne - prêts
à disparaître, s'estompant dans la brume.



16 mai 16

Le violet c'est le mariage, ici on l'était presque
au bas de l'eau et moi dans le petit canot pour
dessiner. j'en ai fait une peinture qui disait : "il doit
de passer quelque chose de haut". toujours ce haut qui m'attire...

Et voilà, c'est fini, fini, fini-
petite saison dans les grèves, tout
près des préoccupations à terre,
la grande expo, les rencontres,
vie publique à côté de vie d'ermite
sauver l'âme, oui, toujours sau-
ver l'essentiel, ce bouillonnement
de vie qui vaît face au ciel, au vide
qui ne cherche qu'à se remplir,
conscience la marée qui nettoie tout,
fait place nette, lisse du sable
pour repartir, flux et reflux...
chance de ces deux mondes si proches
l'un de l'autre, préoccupations
différentes et complémentaires, équi-
libre des forces, du silence avec le
dit, de l'isolement avec la foule,
de la vie contemplative avec la vie
partagée... De la grève à la ville
il n'est qu'un pas et ce pas ne se fait
pas que sur le sable, il se fait là haut,
dans la tête qui porte tout, n'oublie
rien, n'oublie pas l'heure des marées,
la hauteur d'eau, la voile à porter,
le pain à ne pas oublier, car la vie est
faite de toutes les nourritures. Ain-
si tout a une fin, une grande, une
petite, c'est fini, fini, c'est dit!
Premier de octobre 2016.



et le nez sous
les arbres

En route escalade contre le grand rocher du
Tanneau, près de îles d'ER. Esteban et son
collègue m'avaient fait belle escorte depuis
la Pierre à l'Anglais jusqu'à Men Noblanco,
alors que la boucaille me cachait complète-
ment Nord Laie et les Renauds. Le grand
rocher du Tanneau c'est l'entrée de la ri-
vière de Tréguier mais c'est bien la première
fois que je m'y arrêtais, à l'abride sa grande
falaise, à marée montante. Les rafales pas-
saient aux deux extrémités, abri précaire
avec fort courant. C'est aussi la porte d'entrée
des îles mais le temps était vraiment mauvais
et, bien gâté dans une rafale j'ai décidé de
dîner, sous trinquette, pour ce dernier bord de
la saison, jusqu'au quai de Tréguier. Mais
au dessus de moi commence déjà à chanter
la musique de la pleine liberté qui j'vais re-
trouver l'an prochain, vers Rockall ou bien
les Hébrides, Irish Whiffen en tout cas, il est temps
de voir grand, de voir large. 29 Sept 16.



r e u n e î l e

par temps très calme j'ai quitté l'abri de l'île
aux pins, j'ai retrouvé le mouvement de la
houle, le pont qui se dérobe mais aussi plus de
bequilles, plus de taud sur la grand-voile, les espars
vernis et la toile i-cume sont beaux au regard,
chass qui vont se déployer, l'éclat leur géométrie
pour s'étaler dans le vent, recevoir les rafales
ou les bris, fine gîte le bateau mais le ramener
au port, à la maison, à l'hivernage. 28 IX.